

LES FONTAINES DE LA LOUETTE

UNE FONTAINE QUI SE CHERCHE !

Bien que connue de nom, la fontaine de la Louette jouait à cache-cache! Les auteurs qui se sont intéressés à l'histoire de Forcalquier la citaient, mais sans la positionner exactement. Aujourd'hui, toute une série de vastes lotissements, intitulés *la Louette I à V* recouvre la zone étendue où elle se trouvait.

Jean-Yves Royer [1] écrivait en 1986 : *De la fontaine de la Louette (autrefois la Lauseta : la petite dalle*) il ne reste maintenant plus rien. Ses eaux sont pourtant restées célèbres jusqu'à nos jours, pour leur aptitude à faire cuire les légumes secs. Et en particulier faire tremper les pois chiches...*

Cependant, dans une correspondance ultérieure, il précise : *Il ne reste plus rien d'un ensemble, qui ressemblait assez à celui de la Bonne Fontaine. En réalité il y avait tout un ensemble de sources, fontaines, bassins et autres aménagements qui environnaient le « Castel de La Louette » comme il s'est appelé un temps.*

Pour me permettre de m'y retrouver, Jean-Yves Royer a eu aussi la gentillesse de me transmettre d'anciennes cartes postales, une photo aérienne de 1948 et ses souvenirs de jeunesse. Une carte, intitulée *Terrasse du Castel de la Louette*, représente une agréable terrasse de restaurant dans un joli décor de verdure, au fond de la terrasse une belle fontaine du XVIII^e siècle, qui coulait en permanence et qui était le vivier à truites du restaurant. Sur une autre on voit un beau bassin jouxtant le castel et aujourd'hui disparu. Mais, ces aménagements attenants au château étaient certainement privés.



FORCALQUIER (B.-A.) - Terrasse du Castel de l'Alouette

Au fond de la terrasse, la vieille fontaine peu visible.

La fontaine et ses aménagements accessibles au public se trouvaient une quarantaine de mètres au nord-ouest du castel, de l'autre côté du chemin de la Louette. Jean-Yves Royer précise : « son emplacement ne pose aucun problème, d'autant que je l'ai connu (il avait encore son toit de tuile en pente uni-



Le vieux bassin attenant au castel est aujourd'hui disparu. Il n'y a plus de traces de son alimentation.

que), et il y a encore des gens qui s'en souviennent ». Visible sur la photographie aérienne de 1948, ce toit mesurait 5 m par 6 environ.

HOSTELLERIE
du Castel de La Louette
à 500 mètres de la ville - 200 mètres de la gare P.L.M.

Eau courante - Salles de Bains
Garage Fermé - Téléphone
Restaurant - Repas en plein air
Mets provençaux - Cave renommée

Son parc aux arbres séculaires
Ses sources intarissables
Ses jardins fleuris
En font un séjour d'été unique

G. SUBE Ex-Chef de cuisine
E. BOURGUES Propriétaires

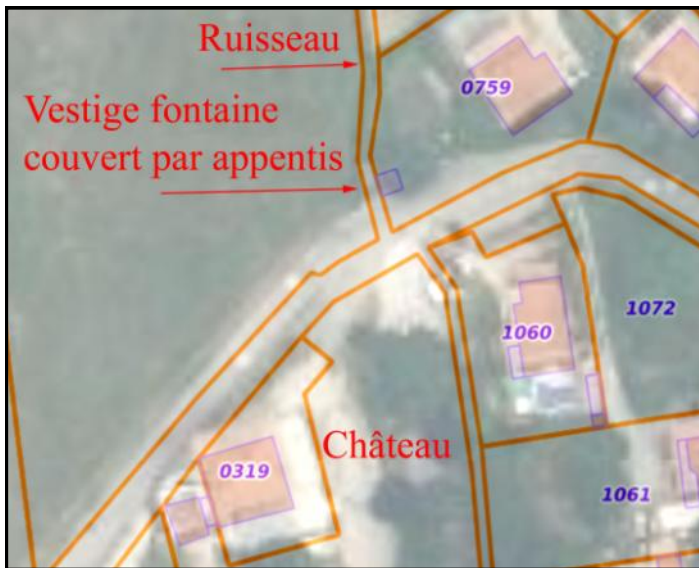
Spécialités de la Maison :
Caillettes, Escargots, Omelettes truffées
Grives et Pâté de Grives

Ô temps suspends ton vol ! Rêvons un peu...

En 2020, le vaste bâtiment du Castel la Louette existe toujours avec un beau parc en arrière plan (parcelle G2 316). Son emplacement correspond à celui de l'ancienne bastide du XVIII^e siècle marquée « le Château » sur le cadastre napoléonien de 1813. Il est maintenant occupé par le centre aéré de la com-

* Plus tard, Jean-Yves Royer a donné une étymologie différente : Je me suis longtemps interrogé sur la forme exacte de son nom, que les anciens auteurs donnent sous plein de formes différentes. Au Moyen Âge il est généralement impossible de distinguer le *v* du *n*, ce qui ajoute à la confusion. La forme originelle « La Launeta » (diminutif de *lòna*, qui signifie mare, *la launeta* étant donc la petite mare) est certaine. La chute du *n* intervocalique est possible dès 1468, où notre plus ancien compoix peut déjà avoir la forme *Laueta*. explique une part des différences de lecture modernes : *Lauveta/Launeta*.

mune, mais comme vu précédemment, les bassins qui le joutaient ont disparu. Quant à la fontaine de la Louette où venait le public, elle était située plus précisément en bordure de l'actuelle parcelle G2 759, vraisemblablement là où le cadastre moderne indique un appentis par un petit carré bleu.



Le cadastre moderne donne un contour bleu, là où vers 1956 Jean-Yves Royer avait vu la fontaine sous un toit de tuiles. On note le mauvais tracé cadastral de l'emprise du chemin.

Avec tous les bouleversements liés à l'urbanisation de la zone et le raccordement au réseau d'eau moderne, aucune installation hydraulique ancienne n'y apparaît. Sur la parcelle voisine du castel (1060 sur le cadastre), juste en limite, se trouve un petit captage, dont le nouveau propriétaire n'a pas pu ouvrir la porte coincée par la rouille. Captait-il une source où les sous-écoulements du ruisseau de la Louette ? Avant la création des lotissements s'y trouvait une pompe qui alimentait la bastide.

Quant à l'alimentation de la source publique, rien n'en subsiste non plus. Un fossé qu'on nommait autrefois *lo Valat de Merdaric* allait jusqu'au col géographique au bas de la rue des Écoles. Aujourd'hui, on peut encore le voir sur le terrain et sur la photographie aérienne de Géoportail jusqu'à environ 150 m au nord de l'emplacement de la fontaine. Est-ce de son écoulement souterrain que venait l'eau de la fontaine ? Concernant les changements intervenus depuis son enfance, Jean-Yves Royer me précise : *Juste après le chemin, on voit un petit ruisseau provenant de la fontaine, où quelques planches forment un petit pont sur lequel je me souviens être passé. Plus rien n'en subsiste.* On peut le voir sur la photographie aérienne de 1948.

Sur le plan des archives, Jean-Yves Royer a eu le mérite d'éplucher et de transcrire les comptes trésoraires communaux de 1468 à 1518 concernant le paiement des travaux exécutés. Bien que très courts et ne nous renseignant pas sur les travaux exécutés, ces comptes nous permettent de voir que la fontaine

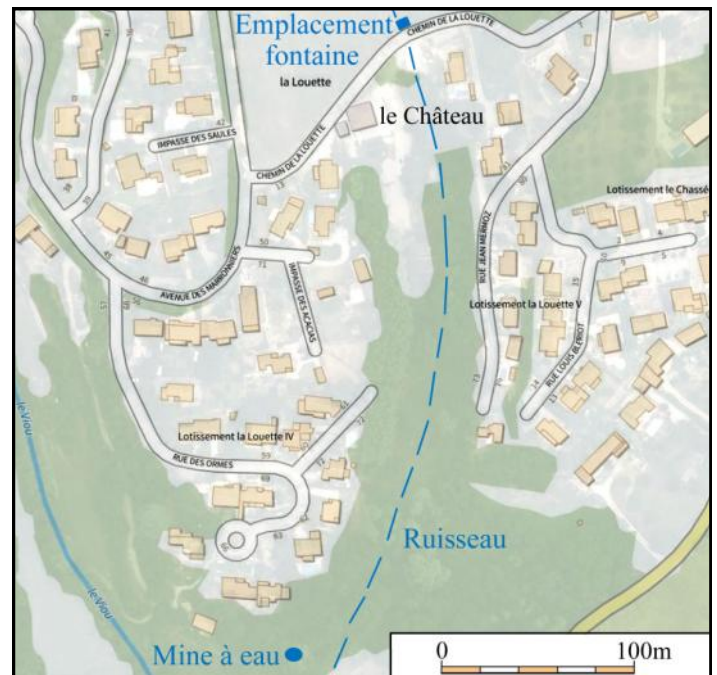
était déjà existante et utilisée lors de la mise en eau de l'aqueduc de Forcalquier.

Quant à Jeanine Bourvéau, dans son travail *Le fil de l'eau au fil du temps à Forcalquier*, elle écrit : *Dans les années 1930, il y avait un hôtel de la Louette avec un bassin réservoir qui ornait la terrasse devant la maison. On y découvrait un grand parc avec de très beaux arbres.*

UNE MINE A EAU EXCEPTIONNELLE

Il fallut attendre le 20 avril 2012 pour que Laurence Michel, chef de projet de l'association les Alpes de Lumière, redécouvre une fontaine. C'était tout à fait en bas du lotissement de la Louette V, à la confluence des ruisseaux de la Louette et du Viou, dans une propriété appartenant à l'époque à M. et Mme Ledieu (Parcelle cadastrale G2 326). Laurence Michel en faisait une première description avec l'aide de Vincent Meyer (2). En fait, n'ayant pas encore pris contact avec la mémoire vivante de Forcalquier qu'est Jean-Yves Royer, nous avons envisagé à tort qu'il s'agissait peut-être de la fontaine disparue de la Louette.

La mine à eau se trouve 300 m au sud et 15 m plus bas de la fontaine disparue.



Questionnement

En réalité, il s'avère que cette fontaine n'est pas une source, mais une mine à eau, tout comme celle existant au sommet de la Citadelle. Rappelons qu'une mine à eau n'a pas le caractère entièrement naturel d'une source. A partir d'un petit suintement, les puisatiers ont creusé une galerie souterraine légèrement montante pour aller capter la veine aquifère plus importante d'où venait ce suintement. Au Proche-Orient ce sont les qanâts dont la longueur peut atteindre plusieurs kilomètres. Si la mine à eau de la citadelle a une vingtaine de mètres de long, ici nous

atteignons un développement de 40 m, du même ordre que celui de nombreuses mines de Provence.

Notre mine à eau est-elle d'un creusement ancien ou moderne ? Il faut se souvenir que seule l'inauguration du barrage de la Laye en 1974 permit de résoudre les problèmes d'eau que connaissait Forcalquier tous les étés. Dans ces conditions, une source ne se perdait pas et on devait l'entretenir avec attention. Aussi, bien que l'emplacement de cette mine à eau se trouve très bas (Alt. 477 m soit 40 m plus bas que Bonne Fontaine) et qu'elle ne corresponde pas à la Louette comme le laissent supposer les lignes précédentes, nous pensons qu'elle est très ancienne.

Description de la mine

M. et Mme Ledieu, propriétaires du terrain de la source en 2012, l'ont depuis vendu à M. Ricono qui y a bâti une maison. La source est à une quarantaine de mètres à l'est de la maison.

Son entrée, située contre un mur de restanque, donne accès à une belle galerie de 2,5 m de haut par 0.9 de large. La maçonnerie hors d'eau de cette galerie est en pierres, avec le même montage que celui de l'aqueduc mis en service en 1512. Par contre on voit sur la voûte des traces de coffrage pour tenir le mortier qui a dû être injecté au cours d'une réfection. L'entretien des voûtes de galerie fut souvent mentionné lors de l'entretien de l'aqueduc de Forcalquier.

Seule note totalement moderne ; juste à l'entrée, un petit barrage en béton de 0.9 m de haut retient l'eau sur 14,5 m de long, constituant ainsi une

L'entrée de la mine à eau au bas d'une restanque.



Photo de 2012. Le tuyau situé à environ 2,5 m au dessus du sol est aujourd'hui seulement 1,4 m au dessus du fond sableux et un barrage a créé une retenue d'eau



Pourquoi cet escarpement nécessitant une échelle, alors que juste après, il faut redescendre pour trouver l'eau ?





Après avoir monté l'escarpement, il faut redescendre de 1 m.

réserve d'une dizaine de m³ pour les arrosages d'été. Le sol de la galerie a été partiellement comblé de sable sur la longueur de cette retenue d'eau, de manière à avoir une hauteur d'eau constante de 0,9 m. D'après les photos prises par Laurence Michel et Vincent Meyer, ce n'était pas le cas en 2012. On y voit le sol rocheux de la galerie qui a entièrement été vidée de son eau. Nous en discuterons plus loin.

A 14,5 m de l'entrée, un escarpement de roche naturelle, qui nécessite une échelle pour être franchi, barre la galerie. Après ce passage en hauteur, long de 2,9 m, il faut redescendre, pour retrouver l'eau, moins profonde que précédemment. Pourquoi cet escarpement de roche qui n'a pas été creusé. Nous émettrons une hypothèse un peu plus loin.

Après l'escarpement, les parois latérales de la galerie ne sont plus bâties. Elles sont constituées de belle roche compacte non taillée ; nous nous enfilons dans une diaclase tout à fait naturelle. Comme nous sommes près de la surface, le plafond a été maçonné, formant une voûte, sans doute destinée à éviter la chute de pierres instables ou de terre.

Au bout de 14 m, nous arrivons à la fin de la diaclase et le plafond maçonné qui la surmontait s'achève. A l'extrémité de ce plafond, un étroit conduit circulaire monte vers la surface située à 4,7 m du sol de la galerie. Cependant, sur la gauche, une galerie basse, entièrement naturelle (voir topographie) et ornée de nombreuses coulées de calcite jaune, mène 8,5 m plus loin au fond de la cavité. Sa hauteur passe de 1,3 m au départ à moins de 1m. De son fond, sourd une petite arrivée d'eau.

Hypothèses

- Comme Vincent Meyer l'avait suggéré, les écoulements se sont faits à la faveur du contact entre



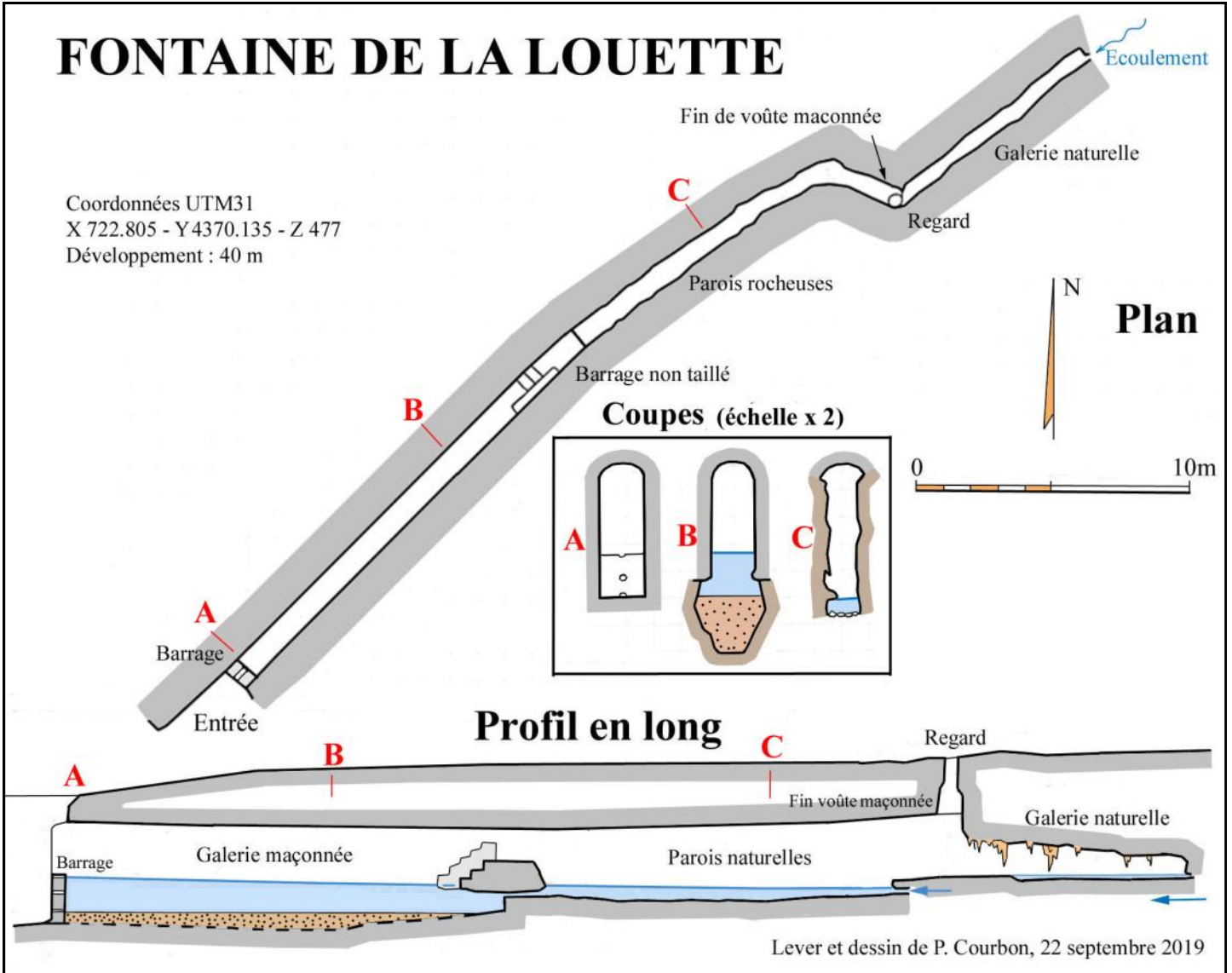
La diaclase rocheuse où se continue la mine est naturelle et ses parois calcifiées n'ont pas été taillées. Seul le plafond a fait l'objet d'une voûte maçonnée pour éviter que la chute de blocs instables ne puisse entraver l'écoulement de l'eau.

La petite galerie entièrement naturelle qui termine la cavité est abondamment ornées de coulées stalagmitiques colorées de jaune. Le petit écoulement au sol n'apparaît pas sur la photo.



FONTAINE DE LA LOUETTE

Coordonnées UTM31
X 722.805 - Y 4370.135 - Z 477
Développement : 40 m



la roche calcaire poreuse, très visible à 14 m de l'entrée, et la marne argileuse imperméable située en dessous. Peut-être s'agirait-il de sous-écoulements du ruisseau de la Louette (ou de Merdarc), qui coule parallèlement, quelques mètres à l'est et qui devaient alimenter les bassins du château en amont.

- Autre sujet de réflexion : la barrière rocheuse laissée en place à 14,5 m de l'entrée nous a interpellé. L'explication la plus plausible que l'on puisse for-

Le contact calcaire-marnes.



En haut, le profil indique que nous ne sommes pas loin de la surface, seulement 2,5 m. La couche de terre recouvrant la strate calcaire doit être très fine.

muler réside dans les méthodes de creusement des anciens tunneliers ou mineurs. On creusait toujours un petit conduit, de préférence en haut. Au bout d'une certaine longueur, ou lorsque la jonction était faite avec l'équipe venant en sens inverse, on agrandissait la galerie en partant vers le bas, ce qui était plus facile que creuser au dessus de sa tête. C'est ce qui a dû se passer ici. Lors du creusement du petit passage supérieur, on est tombé sur la diaclase naturelle qui ne nécessitait plus de creusement. En amont, on a alors laissé les choses en l'état, se contentant seulement de maçonner une voûte à la diaclase pour éviter les chutes de pierre qui auraient perturbé l'écoulement de l'eau. En aval, on a creusé le sol pour permettre le bon écoulement de l'eau. On s'est aussi assuré que l'eau passait sans encombre sous l'escarpement rocheux, au contact de la marne.

- Nous avons vu précédemment le problème du niveau du sol de la galerie d'entrée. M. Ledieu pompait effectivement la réserve d'eau de cette galerie pour arroser son jardin. Il devient alors explicable que lors de la visite de 2012, le sol naturel de la galerie était sec et fort bas. Reste le problème de la variation de son niveau. Si en 2012, le sol était naturel, en

2013, lors de l'achat par M. Ricono, il était recouvert de sable et de boue sur plus de 1 m de hauteur. Or, M. Ledieu n'a pas effectué ce comblement; juste avant la vente, cela n'aurait eu aucun sens. On ne peut alors que penser à un comblement naturel. Ce comblement s'étant fait en moins d'un an, on peut envisager la libération brutale d'une poche d'argile et de sable par l'érosion souterraine. On trouve trace de cette argile et ce sable, jusqu'au ruissellement qui se produit 2 m en aval du regard (voir plan).

Le sol noyé de la galerie d'entrée, à comparer avec la photo de la page 3.



Etat des lieux

Les installations électriques encore visibles le long de la paroi, ainsi que les échelles pour franchir le redan rocheux, attestent de l'utilisation moderne de la fontaine. Par contre, nous n'avons trouvé aucune ancienne installation de pompage qui aurait refoulé l'eau plus haut, ni aucune trace de bassin ou de lavoir indiquant une utilisation collective.

Avec une galerie d'accès inondée et une petite galerie terminale de faible section, la visite de la mine à eau demande des aptitudes de spéléologue.

Conclusions

Cette mine à eau, qui n'avait jamais été citée dans les études forcalquiérennes, ajoute au nombre de sources qui alimentaient la ville ou ses environs en eau. Mais elle génère un certains nombre de questions quant à la date de sa création et son utilisation privée ou collective. Il serait intéressant de la compléter d'études et d'essais de datations.

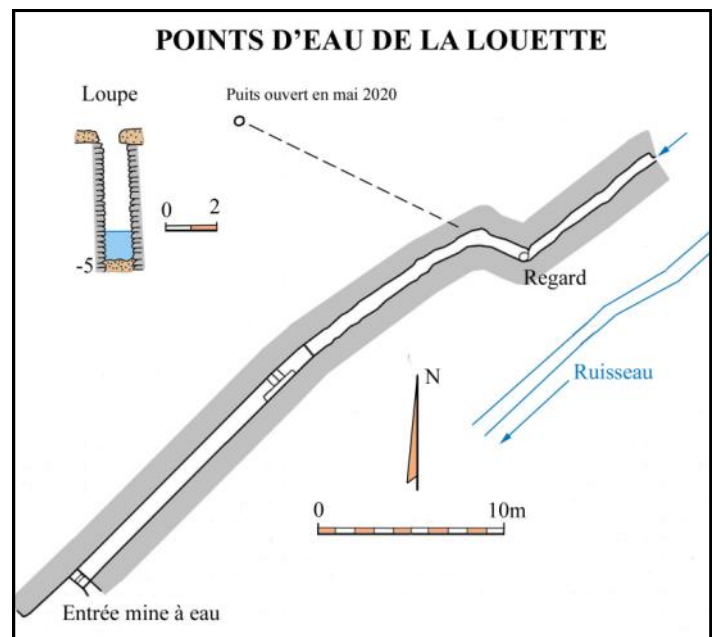
Découverte de mai 2020

En mai 2020, en égalisant le sol, M. Ricono dégagait l'orifice d'un puits, 17 m à l'E.N.E. du regard de la mine et à une altitude légèrement inférieure. Ce puits est d'un diamètre de 1 m, ses parois sont bâties en pierres sèches. A 4 m de profondeur, on tombe sur la nappe d'eau sondée 1,1 m. Il s'agit de la nappe d'eau qui alimente la mine d'eau.



Au dessus : Le puits avec sa vieille maçonnerie de pierres sèches.

A droite : plan positionnant le puits par rapport à la mine. Il est en prolongement d'une petite section de galerie.



Il est curieux de constater que ce puits est dans le prolongement d'une petite partie de la galerie de la mine. Pur hasard ?

Nous ne pouvons préciser la date de ce puits. A-t-il été creusé avant la mine d'eau ? Si il existait avant, pourquoi aurait-on creusé cette mine ? Il étude hydrographique serait intéressante à mener.

Remerciements :

Je remercie Jean-Yves Royer pour ses documents, précisions et explications. Merci aussi à Vincent Meyer qui m'avait envoyé les premières obser-



Un dernier regard sur le joli fond concrétionné de la mine à eau.

vations faites au cours de la visite de 2012 avec Laurence Michel. Merci encore à Pierre Ricono qui m'a chaleureusement accueilli lorsque je lui demandé l'autorisation d'explorer sa fontaine et qui m'a appelé lors de la découverte du puits.

Références consultées :

- Jean-Yves Royer, 1986, « Forcalquier », Odim, Forcalquier, p 103
- Prospection-Inventaire « les mines d'eau en Provence » 2013 fourni par Vincent Meyer
- Le fil de l'eau au fil du temps à Forcalquier de Jeanine Bourvéau, 2019.

A Forcalquier, septembre 2019 et mars 2023.

Paul COURBON
